



La Coupe d'Afrique des Nations, un jeu unificateur des peuples africains

La Coupe d'Afrique des Nations (CAN) est la plus grande compétition sportive du continent depuis l'année 1957. La Confédération Africaine de Football (CAF) est l'institution compétente qui l'organise. Depuis 1968, une année sur deux, elle choisit un pays par vote ou tirage qui se prépare à accueillir les manifestations prévues. La coupe, à proprement parler, est jouée par les meilleures sélections des pays qui ont fait leurs preuves en dominant leurs adversaires lors des matchs éliminatoires. Au sortir de ces matchs, 24 équipes sont retenues.



les chiffres d'affaires, les beaux gestes sont autant d'éléments convoités et attendus. De manière spécifique, les joueurs, acteurs phares, visent une seule chose : défendre à tout prix les couleurs de

leur pays et remporter la coupe.

Ces 24 équipes font voyager et vibrer tout le continent un mois durant. La plupart a un nom propre d'animal qui la distingue des autres équipes. Ainsi on a les Eléphants de la Côte d'Ivoire, les Etalons du Burkina-Faso, les Aigles du Mali, les Lions du Sénégal. En Afrique, nombreuses sont les équipes surnommées **les Lions**. Aussi, pour distinguer les Sénégalais de leurs adversaires **indomptables** du Cameroun ou encore des Lions de l'Atlas (Maroc), on a pris l'habitude, à l'extérieur du pays de la Teranga, de compléter leur surnom. Les Blacks stars du Ghana, les Pharaons d'Égypte et j'en passe. A l'approche de l'événement, les acteurs directs, les spectateurs, ainsi que les gens des secteurs annexes se mobilisent. Chacun dans son domaine d'activité travaille pour engranger les meilleurs résultats. Les médailles, les classements, les reportages, la coupe,

La CAN, en supplément de son caractère sportif, touche les aspects culturels, politiques et économiques des nations. Un pays organisateur de la CAN ne sera plus jamais le même dans bien des domaines. Un pays qui a remporté la CAN restera enviable ; il devra protéger et défendre son titre le plus longtemps possible. La CAN donne de la joie à toutes les nations africaines car elle est une fête.

La CAN est une fête et c'est d'ailleurs la plus grande et pas la seule. Entre le 13 janvier et le 11 février 2024, voyez la métamorphose et l'ascension de la Côte d'Ivoire, osons dire son orgueil d'être élu organisateur de cet événement continental. Des centaines de footballeurs et de supporters, voire des milliers de touristes, ont migré des quatre coins du globe, et spécialement des pays qualifiés, et y ont déposé leurs bagages, maillots, drapeaux et sifflets pour supporter les équipes et pour, bien sûr, fêter. On peut dire que les autres jeux et compétitions, en totalité ou partiellement, ont été mis en pose à cette période-là. Ils ne demeurent pas moins utiles pour autant, puisqu'eux

aussi jouent également un rôle de rassembleur dans la société.

Autant de jeux modernes comme traditionnels sont organisés dans les nations et entre nations avec le même intérêt que la CAN et invitent par conséquent à la fête. Nous savons que les Evalas sont une grande compétition culturelle de lutte traditionnelle. Ils occupent et rassemblent tous les jeunes Kabiés de la région nordiste et centrale du Togo. Plus qu'une compétition, c'est un rite d'initiation à la vie, de l'enfance à la jeunesse et du jeune à l'adulte.

Au-delà de la victoire et du mérite, les prétendants veulent vaincre leur peur, prouver leur courage et relever des défis mais surtout se donner de la joie et se faire plaisir.

En Afrique, les jeux de société ne sont pas à la marge. Ils sont peu développés et s'organisent pratiquement à l'interne. Certains ont prix de l'importance et ont fait l'objet de compétitions. Il s'agit des jeux de dames sur table, de pétanque



et d'awale. Les personnes du troisième âge et les retraités aiment s'adonner à ces jeux. Les soirs, presque tous les jours aux mêmes heures, sauf maladie ou voyage, ils se retrouvent, passant ainsi du temps entre camarades autour de ces différents jeux tout en se partageant leurs vieilles histoires de la jeunesse. Ces moments de rencontres donnent des émotions, rétablissent ou créent

des liens.

Oui, se donner le temps de la détente ou se procurer de la joie est un acte naturel et peut être originellement africain. **Le jeu brise les barrières ethniques, raciales et culturelles.** Au-delà de la joie et du sentiment du bien-être, il y a l'entraînement à la patience, l'acceptation de sa propre défaite face à la victoire de l'autre, le rapprochement des personnes et même des groupes antagonistes, l'acquisition et la consolidation des compétences des aptitudes sportives. La cohésion sociale est l'élément primordial de toute activité de divertissement.

Apprenons donc à découvrir ou à redécouvrir le trésor caché dans ces manifestations populaires : l'union et la paix.



**Frère Ghislain-Aimé
SAWADOGO**
Prieuré de Sakoula
(Burkina-Faso)